



Séance du 5 mars à 14h

Présidée par Marc Aicardi de Saint-Paul

Zoonoses et pandémies : constats et perspectives

« Ouverture »

Marc Aicardi de Saint-Paul, Président - ASOM

M. le Secrétaire, perpétuel, chères consœurs, chers confrères

Je salue également les invités de notre confrère Stephan Richemond, membre titulaire de la 5^e section, qui va être installé par Jacques Lesourd.

Je passe sans tarder la parole au Secrétaire perpétuel qui va nous donner lecture du procès-verbal de la dernière séance.

Cette séance est consacrée à deux sujets qui sont intimement liés, à savoir les zoonoses et une pandémie comme celle de la COVID-19.

Notre confrère Bernard Vallat, nous rappelle un fait incontestable : les deux tiers des maladies humaines microbiennes et parasitaires sont d'origine animale. Pourtant, jusqu'à une période récente, le conseil scientifique qui oriente les décisions prises par nos gouvernants ne comportait pas de docteur vétérinaire. Mais il me semble que cette lacune a été comblée récemment.

Notre confrère va nous éclairer sur les interactions entre l'animal et l'homme en matière de maladies et je lui cède maintenant la parole.

Merci cher confrère pour ce tableau synthétique et didactique qui permet à tous les académiciens peu ou pas versés dans cette matière bien spécifique, de mieux mesurer les enjeux de ces zoonoses.

Avant de donner la parole à nos confrères, je me permettrai de vous poser la première question :

Vous avez évoqué le concept baptisé « One Health » dans votre présentation ; vous semblez penser que tout le monde n'a pas pris la mesure des enjeux en la matière. D'après vous, s'agit-il d'une réticence de la part de pays du sud qui ont des habitudes alimentaires différentes de celles des pays développés, d'une question de traditions comme la chasse et la consommations d'animaux sauvages, d'une question de moyens ou les trois à la fois ?

Je donne à présent la parole à la salle.



Nous allons maintenant passer à la deuxième partie de cette séance plus spécifiquement consacrée à la pandémie qui sévit actuellement.

Je vais donc, comme c'est la tradition, vous présenter brièvement le Professeur Pierre Marty que nous sommes très heureux d'accueillir pour cette session sur « La COVID-19 en Afrique subsaharienne, différences et perspectives ».

Présentation du Professeur Marty

Comme certains d'entre nous, ce natif d'Afrique du Nord, dont le père a été Maire d'Hussein Dey, avant que cette commune ne soit rattachée à Alger a eu une carrière universitaire marquée par la permanence de son attachement au continent africain. On retrouvera d'ailleurs cet intérêt tout au long de son parcours universitaire et hospitalier :

- Dans ses choix universitaires d'abord : Docteur en médecine, il s'est spécialisé dans des domaines de recherche comme la pathologie et l'immunologie parasitaire, la parasitologie tropicale et l'immunologie.
Puis il a été nommé Professeur des Universités, période pendant laquelle il a enseigné, et continue de le faire encore maintenant, à la Faculté de Médecine de Nice. En parallèle, il a été jusqu'à quelques temps le responsable du service parasitologie mycologie au CHU de l'Archet. Il est aujourd'hui chargé de coordonner la vaccination du COVID-19 dans ce même hôpital. Pendant sa longue carrière, il a publié 250 contributions internationales, 300 communications à des congrès et a participé à 150 jurys de thèses.
- Dans ses fonctions administratives ensuite, puisqu'il est le vice-Doyen de la Faculté de médecine chargé des relations internationales. C'est d'ailleurs dans ces fonctions que j'ai fait sa connaissance, puisqu'il collabore avec le CHU de Bobo Dioulasso au Burkina Faso.

Le Professeur Pierre Marty qui a d'ailleurs effectué son service militaire comme VSN (Volontaire du Service National) à l'hôpital de Bafang au Cameroun a tout au long de son existence, et depuis ses jeunes années, porté un intérêt au continent africain si cher à notre académie.

C'est donc à un praticien spécialiste de maladies existantes majoritairement dans les pays en développement que je vais maintenant céder la parole, afin qu'il nous éclaire sur : « La COVID-19 en Afrique subsaharienne, différences et perspectives.

Professeur vous avez la parole pendant 15 à 20 minutes qui seront suivies de questions.

Professeur, nous vous remercions bien vivement pour cette présentation d'une épidémie qui sévit beaucoup moins en Afrique que ce que les épidémiologistes l'envisageaient il y a un an. A l'évidence, les chiffres et les courbes que vous nous avez présentés sont contredits par une forte progression en Afrique australe, puisque l'on parle maintenant du variant sud-africain. Mis à part le fait que l'Afrique du Sud en particulier est beaucoup plus connectée au monde



par avion et par bateau, qu'est-ce qui à votre avis pourrait expliquer cet écart très sensible entre les contaminations en Afrique du Sud et dans le reste du continent ?

La parole est maintenant à la salle.

Il est maintenant l'heure de passer à l'installation de notre confrère Stephan Richemond qui a été fidèle à la 5^e section que je préside puisqu'il a été d'abord correspondant, puis est devenu titulaire en 2017.

Je regrette bien entendu de ne pas être présent physiquement à l'Académie, mais comme vous le savez tous, Nice est non seulement soumise au couvre-feu en semaine, mais également à un confinement strict le week end, ce qui contrarie fortement tout déplacement. La parole est maintenant à notre confrère Jean-Claude Lesourd qui va installer Stephan Richemond. Puis ce dernier fera l'éloge de notre regretté confrère Philippe Laburthe-Tolra.